

TEMPERATURE

De 10 février 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Fantôme de Cain Leboncher. Lettre de Rome. L'Exercice. L'Ordre de Malte. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

Rumeurs de Paix.

Depuis quelques jours, des rumeurs de paix circulent en Extrême-Orient et même de diverses capitales. Même le ton de deux grands marchés financiers de monde, Berlin et Paris, semble indiquer que ces rumeurs ont tout au moins une apparence de fondation.

D'un autre côté, le Tsar qui a certainement veillé au chapitre, déclare qu'il ne voit aucun signe de paix poindre à l'horizon, tandis que de Tokyo on écrit qu'après un an de guerre, le Japon a acquis de l'assurance et est prêt à poursuivre la campagne jusqu'au moment où il obtiendrait des résultats entièrement satisfaisants.

C'est donc en dehors des belligérants eux-mêmes qu'il faut chercher la source de ces bruits si récemment en circulation, de sorte qu'il ne faut les accepter qu'avec les plus grandes réserves.

Il est possible, toutefois, que des puissances neutres, auxquelles cette guerre n'est évidemment pas sans faire quelques torts matériels, aient pris l'initiative d'une démarche auprès des Russes et des Japonais, croyant qu'après un an d'une guerre effroyablement meurtrière et dévastatrice, les adversaires seraient disposés à prêter une oreille favorable aux paroles de paix et de réconciliation.

Si des neutres ont réellement présenté la possibilité d'un rapprochement entre le gouvernement du Mikado et celui du Tsar, il est de toute évidence que le Japon n'a rien à gagner à la continuation des hostilités. Jusqu'ici il a triomphé sur toute la ligne, aussi bien sur terre que sur mer, et de nouvelles victoires n'ajouteraient guère à sa gloire militaire. Il est certes, prêt à continuer les hostilités, et rien n'indique qu'il ne pourrait vaincre pas le cours de ses succès; mais ses gouvernements savent bien qu'ils n'ont plus rien à gagner de nouveaux succès, surtout ceux qui seraient d'autant plus lourds qu'ils en ont fait d'énormes jusqu'ici. Aussi n'est-il pas douteux que si des puissances neutres ont fait des ouvertures, les Japonais les ont bien accueillies.

Il n'en saurait être de même pour la Russie qui ne pourrait, sans dégrader, renoncer à la

lutte sans avoir fait un nouvel effort, sans tenter de relever le prestige de ses armes. Sans, des troubles intérieurs, pour des proportions menaçantes, pourraient le décider à s'incliner en Mandchourie devant le drapeau de l'Empire de Soleil Levant. Il est donc permis de croire que le canon grondera encore en Extrême-Orient avant qu'il soit sérieusement question de paix.

Les Prix de Rome et le mariage.

Corrrier fit, jadis, une pétition célèbre pour des villageois qu'on empêchait de danser. La plupart des journaux font campagne, en ce moment, pour les prix de Rome qu'on empêche de se marier.

Un jeune musicien est, l'an dernier, la double fortune d'être tenu le prix de Rome et la main d'une jeune fille qu'il aimait. Le voilà bien embarrassé de concilier ces deux bonheurs: car le règlement de la Villa Médicis condamne le pensionnaire au célibat. Que faire? Attendre quatre ans pour se marier? C'est bien long! Renoncer au prix de Rome? C'est dur! C'est pourtant ce que fit, en pareil cas, un pensionnaire de la Villa, qu'on pourrait nommer.

Le jeune musicien qui, treize ans, avait des amis dans la presse pensa qu'il pourrait peut-être faire modifier et son profit le règlement prohibitif. Et c'est pourquoi nous lisons un peu partout, depuis quelques jours des articles indignés contre une règle tyrannique, "meustruoux attentat à la liberté individuelle, véritable défi à la conscience publique!" s'écrie l'"Humanité".

L'opinion, dans son admirable naïveté sentimentale, embobine le pas avec quelque enthousiasme. Les artistes haïssent les épousées. Permettre le mariage aux pensionnaires de la Villa Médicis, c'est la fin de la Villa Médicis. Et d'abord on n'a pas la place d'y loger des ménages, cette première raison devrait suffire; mais quel est le but des prix de Rome? Mettre pour quelques années des jeunes gens à l'abri des soucis matériels, leur donner une entière liberté d'esprit pour s'occuper uniquement de leur art. Que devient cette liberté d'esprit avec le mariage et les soucis qu'il entraîne. Que deviendrait la cordiale camaraderie de la Villa, lorsque trois ou quatre petites mariées ont été introduites parmi ces jeunes gens, qui vivaient en paix? Et où l'artiste pauvre prendrait-il les moyens de continuer son ménage? Il n'est que loyé à la Villa (marié, il lui faudrait certainement loger ailleurs). Les quatre mille francs qu'il reçoit passent aisément en frais indispensables, de nourriture, toilette, blanchissage, modèles, etc. Pour vivre, et les siens, le jeune artiste ferait tout de suite, sans même attendre, comme il faut d'ordinaire, le retour à Paris, — de l'art lucratif, au lieu de grand art. Il ne chercherait plus à produire une belle œuvre, dans l'insouciance du lendemain, mais à confectionner hâtivement des œuvres d'un emplacement facile et rémunérateur.

Voici l'opinion d'un grand artiste et d'un sage, d'Hébert, qui fut directeur de l'Académie de France à Rome: — Les artistes trouvent à la Villa, dès leur arrivée, une vie déserte et solitaire comme celle d'un couvent. Or, la solitude,

partout ailleurs, à Paris, à Berlin, à Londres, peut être amère et détestable, mais dans cette villa splendide, située sur une colline d'où l'on aperçoit, à ses pieds, d'un côté la ville des Césars et des papes, la ville où ne font que sommeiller les souvenirs millénaires; de l'autre, la campagne, brisée, dévastée, morne et pourtant belle d'une beauté farouche, sous le soleil ardent et le ciel implacable, si l'on est vraiment un artiste, on se sent l'âme soulevée d'admiration et d'amour devant cette solitude solennelle, mère des sublimes inspirations.

"Je me demande un peu où les préoccupations matrimoniales trouveraient place dans un esprit imprégné de cette solitude. Songer au mariage quand on est prix de Rome, quand on est à Rome, à la Villa Médicis, c'est prouver qu'on n'est pas un artiste, mais un individu quelconque, tout au plus apte à procréer des enfants. Il faut choisir, décidément, entre le mariage et l'art. "La famille, à Rome, aurait remplacé le palais par un caravansérail où l'on abriterait toute la marmaille des jeunes artistes. "Tout cela est illogique, absurde. Veilà mon sentiment, celui d'un ancien pensionnaire et d'un ancien directeur de la Villa Médicis, qu'il a aimée jadis comme un Paradis terrestre."

On dit que M. Carolus-Duras, aide de signaler sa direction par des mesures brayantes, serait favorable à la réforme du règlement en ce qui concerne la prohibition du mariage. Il ferait par là plus de tort à l'art que par vingt tableaux de sa mauvaise manière. Et les jeunes artistes, voire peut-être le jeune musicien lui-même, ne seraient pas longs à se plaindre des Dieux malveillants qui ont exaucé leurs vœux.

Un jeune musicien est, l'an dernier, la double fortune d'être tenu le prix de Rome et la main d'une jeune fille qu'il aimait. Le voilà bien embarrassé de concilier ces deux bonheurs: car le règlement de la Villa Médicis condamne le pensionnaire au célibat. Que faire? Attendre quatre ans pour se marier? C'est bien long! Renoncer au prix de Rome? C'est dur! C'est pourtant ce que fit, en pareil cas, un pensionnaire de la Villa, qu'on pourrait nommer.

Une Accusation Contre le Général Stoessel.

Le correspondant de "Times" à Pékin donne sur l'état des choses à Port-Arthur, au moment de la capitulation, des détails circonstanciés, qui tendraient à modifier l'opinion reçue jusqu'à ce jour sur le degré d'opiniâtreté atteint dans la résistance et sur l'énergie des défenses.

Le garnison, dit-il, n'était pas épuisée ni diminuée au point de ne plus pouvoir combattre. Le médecin en chef russe Balachof en évaluait la force à 25,000 hommes, sur lesquels 20,000 malades, au moment où se discutait la capitulation, des détails circonstanciés, qui tendraient à modifier l'opinion reçue jusqu'à ce jour sur le degré d'opiniâtreté atteint dans la résistance et sur l'énergie des défenses.

Le correspondant de "Times" à Pékin donne sur l'état des choses à Port-Arthur, au moment de la capitulation, des détails circonstanciés, qui tendraient à modifier l'opinion reçue jusqu'à ce jour sur le degré d'opiniâtreté atteint dans la résistance et sur l'énergie des défenses.

UN BAL ORIGINAL.

Un bal d'un caractère vraiment original, vient de se donner, à Kensington, sous le patronage de la princesse Christiana de Schleswig-Holstein, et au profit des hôpitaux.

Tous les assistants étaient costumés en héros de Dickens. Beaucoup s'étaient concertés pour former des groupes homogènes, réunissant tous les personnages d'un roman, par exemple, il y avait le groupe des "Pickwick's papers", de "Copperfield", etc. M. et Mme Henry Dickens, qui assistaient à ce bal avec leurs enfants, avaient choisi leurs personnages dans le "Magasin d'antiquités".

Ainsi l'on vit à Paris le bal de Gavarni. Ainsi l'on vit à Venise (Sainte-Beuve le rapporta dans une étude sur Balzac) un groupe de mécontents prendre les noms et les apparences de certains personnages de la Comédie Humaine. Et les soupirants heureux des princesses de Cadignan et des duchesses de Langeais, insistèrent beaucoup, paraît-il, pour aller aussi loin que possible dans la vérité historique.

Un message du général Stoessel.

L'agence Renter annonce que, dans un télégramme qu'il adresse au ministre de la guerre, le général Stoessel l'a prié de remettre au tsar le message suivant: "Tous les hommes constituant le garnison de Port-Arthur sont prisonniers de guerre, sauf le clergé, le corps médical et les fonctionnaires. Ont l'autorisation de retourner en Russie les officiers qui se sent, par écrit, constitués prisonniers sur parole, les ordonnances et les infirmiers. Les conditions ont été signées par les délégués des deux parties le major général Reiss et le capitaine Tsvetkovitch ont signé pour nous. On s'occupe d'abord, dès le jour de la signature de la capitulation, des 3,000 hommes qui étaient dans les forts et des 4,000 qui, dans les hôpitaux, désiraient rester sous la garde du corps médical, des non combattants, un nombre de 1,300, et enfin des garde-frontières, des sapeurs et des artilleurs, un nombre de 3,500. Il restera dans les hôpitaux 13,135 blessés et malades, dont 30 hommes amputés d'un ou plusieurs membres, sans compter 164 officiers et fonctionnaires. Tous ces chiffres n'ont trait qu'aux troupes de terre. Les ambulances de la Croix Rouge restent pour le moment à Port-Arthur.

Le général Stoessel est arrivé à Hong Kong à bord du paquebot français "Australien". Le navire a été mis en quarantaine.

SALADE JAPONAISE.

Alexandre Dumas a donné dans "Francillon," la recette d'une "salade japonaise" qui n'a vraiment rien de japonais. Ce nom conviendrait mieux à un saladier qui fait, dans ce moment forcé en Angleterre. Dans les maisons distinguées de Londres, en a soin de placer, parmi les fleurs dont la table est couverte, quelques magnifiques chrysanthèmes. A cet égard, un maître d'hôtel cueille les plus belles de ces fleurs japonaises, les effeuille dans un saladier, mêlées à quelques roses et à quelques violettes, verse de l'huile de vinaigre et fatigue. On choisit, de préférence, pour les accommoder en salade, ces chrysanthèmes blancs qui portent le nom de "Duchesses de Sutherland". Ces fleurs ne montrant pas moins de trente nuances de teintes, il suffit de deux ou trois personnes. La salade de chrysanthèmes est, paraît-il, extrêmement savoureuse et très parfumée; elle rappelle le goût de l'asperge.

Un nom peu commun.

Sait-on que l'un des députés français s'appelle Empereur. C'est un nom qui ne se serait point accommodé d'un voisinage vulgaire et qui aurait hérisse de se trouver accolé à des prénoms tels qu'Ernest ou Anatole. Des prénoms prévoyants ont juré cette désinvolture; le député s'appelle César Constantin Empereur.

Ajoutons, pour les indiscrètes, que le député est père de trois jeunes filles qui portent trois noms grecs: Théodora, Eudoxie et Eugénie — comme des impératrices de Byzance.

THEATRES.

ORPHEUS. Comme diversité aucun programme de vaudeville ne pourrait être supérieur à celui de l'Orpheus. En outre, tous les numéros sont exécutés avec art. Le programme de la semaine prochaine, très soigné, augmentera encore la vogue du théâtre de la rue St-Charles.

LYRIQUE.

Le Lyrique donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "Are You a Mason," et comme aux précédentes la salle sera foulée. La troupe de comédie termine son engagement dimanche par deux représentations de "Hello Bill," avec un lever de rideau et six actes de vaudeville.

CHARENT.

C'est de l'enthousiasme que provoquent Arthur Donn et ses ca-

Un message du général Stoessel.

L'agence Renter annonce que, dans un télégramme qu'il adresse au ministre de la guerre, le général Stoessel l'a prié de remettre au tsar le message suivant: "Tous les hommes constituant le garnison de Port-Arthur sont prisonniers de guerre, sauf le clergé, le corps médical et les fonctionnaires. Ont l'autorisation de retourner en Russie les officiers qui se sent, par écrit, constitués prisonniers sur parole, les ordonnances et les infirmiers. Les conditions ont été signées par les délégués des deux parties le major général Reiss et le capitaine Tsvetkovitch ont signé pour nous. On s'occupe d'abord, dès le jour de la signature de la capitulation, des 3,000 hommes qui étaient dans les forts et des 4,000 qui, dans les hôpitaux, désiraient rester sous la garde du corps médical, des non combattants, un nombre de 1,300, et enfin des garde-frontières, des sapeurs et des artilleurs, un nombre de 3,500. Il restera dans les hôpitaux 13,135 blessés et malades, dont 30 hommes amputés d'un ou plusieurs membres, sans compter 164 officiers et fonctionnaires. Tous ces chiffres n'ont trait qu'aux troupes de terre. Les ambulances de la Croix Rouge restent pour le moment à Port-Arthur.

Le général Stoessel est arrivé à Hong Kong à bord du paquebot français "Australien". Le navire a été mis en quarantaine.

Man's Enemy.

"Man's Enemy" est une pièce aussi morale qu'intéressante, et les artistes de la troupe Baldwin-Melville la jouent excellentement. Ils reprennent la semaine prochaine "The Eternal City", l'œuvre si puissante de Hall Caine.

EN MANDCHOURIE.

Du quartier-général de l'armée d'Oku, 10 février, midi, via Fusan.—Un fort détachement russe est toujours campé sur la rive droite de la rivière Hun, mais il ne semble nullement disposé à livrer une attaque. Il y a de fréquentes escarmouches entre partis d'explorateurs, mais ces rencontres ne donnent en général aucun résultat sérieux. Les Russes continuent à bombarder régulièrement les lignes japonaises qui ne souffrent pas de grands dommages. Tous les jours des soldats russes désertent et viennent se constituer prisonniers au camp japonais. Il n'y a aucune apparence d'un engagement général. La température est toujours très froide.

Tokio, 10 février.—Les Russes ont ouvert, mercredi dernier, le centre et l'extrême gauche de l'armée d'Oyama. Quelques détachements d'infanterie russe ont attaqué le flanc droit japonais dans la nuit de mercredi. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes. La situation générale de l'armée japonaise reste sans changement.

La situation à Lodz.

Lodz, 10 février.—Les manufacturiers ont convenu aujourd'hui de poser aux ouvriers l'ultimatum suivant: Si le travail n'est pas repris le 13 janvier, les fabriques seront fermées pour une période indéfinie. Les chefs socialistes conseillent aux ouvriers de reprendre le travail, le mouvement actuel aura eu pour but de démontrer la force du mouvement ouvrier. Les leaders sont d'avis que l'heure est mal choisie pour tenter un mouvement général. On craint cependant que l'agitation actuelle ne puisse plus être contrôlée par les leaders de la grève. Les manufacturiers se rendent compte qu'ils ont fait une erreur en payant les ouvriers d'avance. Le gouverneur de Lodz a lancé aujourd'hui un ordre interdisant le futur paiement des ouvriers et en même temps que sa proclamation il envoyait des troupes pour empêcher aux ouvriers d'approcher des fabriques. Les autorités font tous les efforts possibles pour prévenir une effusion de sang. La situation générale est loin d'être rassurante. Les rapports mis en circulation en Pologne, proposant aux grévistes de recueillir de l'argent

Changements dans le corps diplomatique des Etats-Unis.

Washington, 10 février.—Le président Roosevelt vient de faire les changements suivants dans les postes diplomatiques en Europe: "L'ambassadeur McCormick qui est maintenant à St-Petersbourg sera transféré à Paris où il remplacera l'ambassadeur Porter. M. George N. L. Meyer, ambassadeur à Rome se rendra à St-Petersbourg où il remplacera M. McCormick. M. Henry White, secrétaire de l'ambassade de Londres, est nommé ambassadeur à Rome. M. Henry L. Wilson, ministre des Etats Unis au Chili est nommé ministre à Birmingham où il remplacera M. Lawrence Townsend, de la Pennsylvanie qui se retire de la carrière diplomatique. Ces divers changements entreront en vigueur à partir du 4 mars.

Rapport démenti.

Washington, 10 février.—Le rapport publié par les journaux de Londres ce matin, annonçant la mort du gouverneur général de Varsovie, M. Tschertkeff est démenti. Le gouverneur reçoit des rapports et donne des ordres comme d'habitude.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'abonner aux marchés.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITEMENTS SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Vincy

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

CHASSÉE.

Il avait tendu ses mains à Olivier.....

— Depuis un instant celui-ci était enfoncé dans une songerie profonde: — Que vas-tu faire? — Ce soir? — Je ne le sais pas encore.... — Dites-moi à Paris! — Oui, j'ai averti ma mère. — Eh bien, dit-elle au Royal-Club.

— Parce que? — Je t'y rejoindrai. — Et puis? — J'aurai vu de l'Orge pour mes affaires.... De plus, j'aurai eu de lui ce qu'est devenue mademoiselle Sorel....

— Que dis-tu? — Mon cher, c'est de l'Orge qui a présenté cette jeune fille à ta mère.... C'est donc certainement à lui que ta mère s'est adressée pour la faire placer ailleurs....

— Mais.... — Tu m'interroges sur mes intentions? Les voici.... Lors que je saurai ce qu'est devenue mademoiselle Sorel, je ferai en sorte de la voir....

— De la voir! — C'est ça, François! — Et.... rémets-ven à mon habileté.... en quelques minutes de conversation, je me rendrai compte si, non seulement elle a soupçonné les amours.... mais encore, si elle se le partage avec.... La pâleur de François avait augmenté à chacune des paroles d'Olivier.

— Car..... avait poursuivi

celui-ci.... les pires séducteurs sont souvent ceux qui ne cherchent pas à séduire.... Tu crois n'avoir fait aucune impression sur elle.... Peut-être en as-tu fait une considérable....

— Que dis-tu?... répéta François, la gorge sèche.... — Et si cela est....

— Olivier semblait chercher ses mots.... et l'on eût dit que ces mots lui coûtaient à trouver.... il s'échappa enfin: — Si cela est.... je me charge de faire revenir ta mère sur ses préjugés.... je lui ferai comprendre que la vie est, en somme, une chose trop importante pour qu'on la sacrifie au regret d'un passé aboli.... et que.... pour une chimère de race et de noblesse, elle n'a pas le droit de consacrer son malheur....

— Car, d'après ce que j'ai vu, d'après ce que j'ai compris durant les soirées que j'ai passées dernièrement chez ta mère, eh bien, mademoiselle Sorel est, elle.... absolument digne de l'amour d'un homme tel que toi.... — Tu penses et tu feras cela!.... — Cria François éperdu.... — Mais.... oui....

— Sais-tu.... sais-tu qu'alors je te devrais.... — François avait saisi les mains d'Olivier et les serrait à la brève....

— Et, dans ses yeux révéna, quelle flamme ardente.... quelle même d'immense gratitude.... — Sais-tu que je te devrais....

— Toutes ce que tu voudras.... mais ne me casse pas les doigts, n'importe!.... — Oh! mon ami.... mon ami.... mon ami.... ne cessait de répéter François....

— Car Olivier venait de lui donner l'assurance.... — Qu'est d'essence divine.... — Et si bien, que François.... à présent.... enfilait l'intant qu'il avait eu de l'indifférence de Marthe pour lui....

— Et que, peut-être, quoiqu'il eût cru, Marthe avait soupçonné son amour et le partageait.... — Et que, peut-être, sa mère, la marquise se départirait de son intangibilité.... consentirait à ne pas demeurer inflexible.... comprendrait qu'il était son bonheur, le bonheur de son fils....

— Et alors.... alors.... — Oh! le radieux avenir qu'il entrevoyait!

François et Olivier avaient fait route ensemble jusqu'à l'avenue de Messine.... — Olivier dit, avec une pointe de nervosité: — Quittons-nous.... Il est cinq heures.... A sept je serai au club....

— Va François.... — C'est un peu de patience à avoir.... Et ne te désespère pas trop.... J'ai comme une idée que ce sombre drame dont te

m'as exposé le scénario se terminera en quatrième acte de comédie de mens.... Allons, au revoir....

— Je vais travailler pour toi.... Ils se séparèrent....

Maintenant seul, tandis que François redescendait par le boulevard Haussmann, Olivier remonta la vaste trottoir de cette avenue de Messine et calma.... presque toujours déserte.... si fraîchement ombragé par les grands hôtels.... maets et clos.... qui la berdent....

— Son pas, d'abord assez vif, s'était peu à peu ralenti.... — Ce n'était plus qu'un pas de promenade.... qu'un pas de songerie.... Et de quelle songerie angossante!....

— Ah! son cher François ne se doutait guère de ce qui se passait dans son âme en ce moment.... de quelle poignante tragédie son âme était le théâtre!.... C'est que, s'il n'avait pas compris le pourquoi de son trouble quand François lui avait fait l'avenue de son amour pour Marthe, il l'aurait compris ensuite, au fur et à mesure que François était entré dans les détails de cet amour....

— Il avait compris soudainement que lui aussi aimait Marthe.... — Comment, en quelques minutes, était-il arrivé à cette certitude!....

— Alors que.... la veille....

ne se doutait encore de rien.... Voici ce qu'il se demandait en montant l'avenue de Messine d'un pas de songerie....

— Dominant son angoisse, il s'en rendit compte.... — Il se rendit compte qu'à son insu on le mentait sur son travail intérieur s'était fait en lui depuis le premier instant qu'il avait vu Marthe....

— C'était peu à peu que son amour avait pris naissance.... c'était peu à peu qu'il s'était développé.... c'était peu à peu qu'il l'avait envahi....

— Envahi tout entier!.... Au cours des nombreuses soirées qu'il avait passées rue Barbette de Jouy, il s'était.... sans s'en apercevoir.... un peu intéressé à elle à chaque soirée....

— Un soir, pour ce qu'il avait vu.... un soir, pour ce qu'il avait vu.... un soir, pour ce qu'il avait vu....

— De telle sorte que cette explosion violente qui avait semblé produire à l'improviste l'état de réalité que le résultat mathématique d'une série de faits depuis déjà longtemps accomplis en lui....

— Il avait senti d'un choc pour que ses sentiments qu'il ignorait se fussent jour.... il avait senti de l'aveu de François!.... François aimait Marthe.... François adorait Marthe!.... Il l'aimait et l'adorait à en mourir....

— Et Olivier entendait encore François lui dire:

— Tu sais.... à force.... un chagrin.... un chagrin lacarable.... c'est ainsi.... c'est ainsi.... c'est ainsi....

— Mais alors?.... — Etait-ce à dire qu'un combat se livrait en Olivier? Non.

— Tout de suite il avait décidé de renouer son amour en lui.... tout de suite il s'était dit, hennement, héroïquement: — J'ai contracté une dette envers François.... Il m'a sauvé la vie.... Le moment est venu où je vais pouvoir m'acquitter. Moi aussi, je vais lui sauver la vie....

— Je ferai même mieux.... — Tout en le rattachant à la vie, je lui assurerai une vie de bonheur!....

— Il avait ajouté: — Quant à moi, je suivrai le chemin qui m'est tracé.... j'épouserai Sonia.... Sonia que je n'aime plus.... que je n'ai pu être même jamais aimée!....

— Oui, mais, voilà.... — Pour que François pût être rattaché à la vie.... à une vie de bonheur.... fallait-il encore que Marthe l'aimât!....

— Et si Marthe ne l'aimait pas? — Et si Marthe n'aimait pas François et que, par hasard, ce fut lui qu'elle aimât!....

— Lui, Olivier!.... A cet instant de son angoissante songerie Olivier fut par-